

La lutte contre les « saints ».
La politique soviétique
à l'égard des pèlerinages de musulmans
dans la Moyenne Volga
dans les années 1950 et 1960

ILNUR MINNULLIN

À la fin des années 1940 et au début des années 1950 s'achève la courte période de libéralisation de la politique religieuse de l'État soviétique. En 1948, le Conseil aux affaires des cultes religieux (*Sovet po delam religioznyx kul'tov*) auprès du Conseil des ministres de l'URSS (CACR) envoya à tous ses représentants plénipotentiaires (RP) locaux une circulaire exigeant la suppression de l'enregistrement des communautés religieuses et de leurs bâtiments. Les églises et mosquées vides furent peu à peu détruites et le pouvoir se lança dans une lutte contre les communautés religieuses « illégales ». Le « dégel » à partir du milieu des années 1950 n'eut aucune incidence positive sur la politique religieuse. La position du pouvoir restait ambiguë : d'une part, le gouvernement prenait des décisions dans le sens d'un durcissement de sa politique religieuse ; d'autre part, il insistait dans des actes déclaratifs sur le respect de la liberté de conscience. Le 17 février 1955, le Soviet des ministres de l'URSS adopta un arrêté selon lequel toutes les associations religieuses en activité devaient être enregistrées. Pourtant, pratiquement aucune

nouvelle communauté musulmane ne fut enregistrée dans la région de la Moyenne Volga. Les campagnes antireligieuses prirent un nouveau tournant à la fin des années 1950 lorsque le pouvoir entreprit de « surmonter la religion comme survivance du capitalisme dans la conscience des gens ». Les idéologues justifiaient cette politique antireligieuse en mettant en avant une « crise de la religion » [*krizis religii*] et une « extinction de la vie religieuse » [*ugasanie religioznoj žizni*]. Le nombre de mosquées et de communautés diminua de façon drastique ; en 1959, il passa au Tatarstan de 16 à 11, alors que dans le pays dans son ensemble il était réduit de moitié. La politique antireligieuse consista en particulier à lutter contre ce qu'on appelait les « survivances », c'est-à-dire certains rites qui étaient bien ancrés dans la vie quotidienne des croyants et en particulier les pèlerinages sur les « lieux saints ».

Les musulmans vénéraient des lieux naturels, des montagnes et des rivières, qu'ils considéraient emplis de sainteté, mais aussi et surtout les tombes de certains saints. Les pèlerinages sur des tombes (*zjyarat*) étaient particulièrement répandus en Asie Centrale, au Kazakhstan ou dans le Caucase du Nord, où les traditions soufies s'étaient maintenues¹. Mais en Moyenne Volga il y avait également une grande quantité de tombes de saints visitées par les croyants². Rappelons que les pèlerinages sur les tombes de cheikhs, de « saints » et d'imams vénérés ont la même importance rituelle que le petit pèlerinage à La Mecque. On considère que la fréquentation de ces lieux et la prière peuvent permettre d'espérer une aide dans les affaires quotidiennes. Le rite des *zjyarat* comprend, en règle générale, la lecture, près de la tombe, de sourates du Coran et la prière au saint ; le pèlerin fait le tour de la tombe, y dépose des

1. Au sujet des lieux saints et du culte des saints en Asie centrale et dans le Caucase, voir par exemple : S. N. Abašin & V. O. Bobrovnikov (éd.), *Podvižniki islama: kul't svjatyx i sufiizm na Kavkaze* [Les dévôts de l'islam: le culte des saints et le soufisme au Caucase], M., Vostočnaja literatura, 2003 ; A. Papas, T. Welsford & T. Zarccone (éd.), *Central Asian Pilgrims: Hajj Routes and Pious Visits between Central Asia and the Hijaz*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 2011.

2. Au sujet de certaines particularités du culte des saints dans la région Volga-Oural, voir V. M. Syzranov, *Svjatye mesta musul'man Astraxanskogo kraja: Istoriko-ètnografičeskii očerk* [Les lieux saints des musulmans dans le kraï d'Astrakhan: essai historique et ethnographique], Astrakhan, Izdatel'skij Dom « Astraxanskij universitet », 2006 ; A. Frank, « Some Political Features of Finno-Ugrian and Muslim Hagiolatry in the Volga-Ural Region », in A. Papas, T. Welsford & T. Zarccone (éd.), *Central Asian Pilgrims, op. cit.*, p. 295-311.

branches d'arbre, des bouts de tissu de toutes les couleurs ; il fait la charité et effectue des sacrifices près de la tombe.

Nous n'aborderons ici qu'une pratique rituelle, celle des pèlerinages sur les tombes d'ichans (*ichan* étant le nom donné au directeur spirituel soufi dans la région). Il s'agira d'étudier non seulement la pratique religieuse elle-même, mais aussi l'attitude du pouvoir soviétique à l'égard de ce phénomène, la résistance des croyants et le rôle des leaders religieux. Nous nous intéresserons également, pour la première fois, à la localisation des lieux saints dans la région de la Moyenne Volga à la période soviétique. Les sources utilisées sont les documents du CACR conservés aux Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF, Moscou), aux Archives d'État russes de l'histoire contemporaine (RGANI, Moscou), mais également les documents des représentants locaux du CACR, en particulier de celui de la République autonome du Tatarstan (Archives nationales de la République du Tatarstan – NART, Kazan ; Archives d'État centrales de la documentation historique et politique de la République du Tatarstan – CGAIPDRT, Kazan). Nous utiliserons, en particulier, leur correspondance au sujet des pèlerinages sur les lieux saints ainsi que leurs rapports d'activités. Enfin, cette étude se fonde sur des matériaux d'histoire orale, collectés lors de différentes expéditions. J'ai effectué des entretiens en 2007, dans les villages de Staroïe Ibraïkino et Novoïe Ibraïkino (districts Aksubaïevski et Nourlatski de la République du Tatarstan) ; ces villages et ceux qui le jouxtent se trouvent dans une région où les traditions soufies sont répandues. En octobre 2012, j'ai travaillé dans les villages de Kourmanaïevo (en tatar, Kizliau, district Nourlatski) et de Blagodarovka (en tatar, Khousaïnovo, district Tchelno-Verchinski de l'oblast – région – de Samara) ; des entretiens ont été effectués auprès de personnes ayant eu des contacts avec des ichans dans les années 1950-1960 ; nous y avons également mené des études d'épigraphie arabe dans des cimetières locaux³.

Cet article présente les premiers résultats de ma recherche sur les pèlerinages aux « lieux saints » de musulmans soviétiques de Moyenne Volga. Il s'inscrit dans mes travaux sur l'histoire de l'islam, et en particulier sur les pratiques religieuses dans cette région au cours de la période soviétique⁴.

3. Les résultats de ces recherches seront publiés dans un ouvrage édité en collaboration avec A. K. Boustanov.

4. Cette étude devra être complétée par de nouvelles enquêtes de terrain, des recherches en archives et des études de manuscrits.

La politique de l'État à l'égard des pèlerinages

Les musulmans ont continué à se rendre en pèlerinage sur les lieux saints au cours des années 1920-1930, pourtant marquées par l'athéisme militant, et ce n'est qu'à partir des années 1940 que l'État a commencé à prêter une attention sérieuse à ce phénomène. L'historienne A. Iounousova considère que la fréquentation des tombes des saints, en particulier en Bachkirie, est devenue particulièrement populaire pendant la Seconde Guerre mondiale, les croyants cherchant consolation dans la prière et ayant ainsi la possibilité de remplacer le hadj à La Mecque⁵. D'autres chercheurs estiment qu'en Asie centrale, ces formes locales de pratiques religieuses permettaient de résister de façon efficace à la pression de l'athéisme d'État, ces nécropoles étant des « îlots » de libre pratique des rites⁶.

En effet, en cette période où il n'y avait pas ou peu de lieux de culte autorisés, ce type de lieu saint était particulièrement populaire. Dans les années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale, le pèlerinage aux lieux saints ne faisait pas encore l'objet d'une lutte antireligieuse et le CACR ne faisait que collecter des renseignements sur cette pratique. Dans le rapport qu'il établit sur les organisations religieuses en URSS en 1951, apparut une information sur les pèlerinages. Il y était mentionné que le culte des tombeaux (mazars) était développé en Asie centrale, au Kazakhstan et en partie au Daguestan ; il n'y parlait en revanche pas de pèlerinages en Moyenne Volga⁷.

Si au début des années 1950, les rapports du CACR ne parlaient que de quelques cas isolés de lutte contre les pèlerinages de la part des autorités locales, à la fin des années 1950, dans un contexte d'intensification de la politique antireligieuse, les rapports attestent d'une lutte ouverte de l'État contre eux. En 1957, le CACR présenta au Comité central du PCUS un rapport sur l'intensification des activités des associations religieuses, l'augmentation du nombre des

5. A. B. Junusova, *Islam v Baškortostane* [L'Islam au Bachkortostan], Oufa, Ufimskij Poligrafkombinat, 1999, p. 233.

6. B. Babadžanov, «Vozroždenie dejatel'nosti sufijskix grupp v Uzbekistane» [La renaissance de l'activité des groupes soufis en Ouzbékistan], in A. A. Xismatullin (éd.), *Sufizm v Central'noi Azii (zarubežnyje issledovanija)*, SPb., Sankt-Peterburgskij Filial Instituta vostokovedenija RAN, 2001, p. 332.

7. *Islam i sovetskoe gosudarstvo (1944–1990): sbornik dokumentov* [L'Islam et l'État soviétique (1944-1990) : recueil de documents], n° 3 (recueil établi, introduit et annoté par D. Ju. Arapov), M., Izdatel'skij Dom Mardžani, 2011, p. 107.

pèlerins musulmans en Asie centrale et l'accroissement des revenus provenant de l'organisation des pèlerinages⁸. Et ce sont précisément les revenus non contrôlés du clergé et des autres croyants, ainsi que l'influence des lieux saints sur la conscience religieuse de la population qui justifiaient, pour les autorités politiques, la nécessité de lutter contre cette « survivance ».

Le 28 novembre 1958 fut adopté un arrêté du Comité central du PCUS sur les « mesures pour arrêter les pèlerinages sur les lieux soi-disant saints » et le 10 décembre de la même année le CACR envoya à ses RP une circulaire (n° 14-83s) pour les accompagner dans l'exécution des décisions du parti. Dans cette circulaire, le Conseil constatait que le développement des pèlerinages était particulièrement dangereux en termes de « développement des superstitions, de fanatisme religieux et de source de profit matériel ». Il s'intéressait plus particulièrement aux pèlerinages organisés. Il notait que les responsables des centres et organisations religieux soutenaient cette pratique et étaient parfois eux-mêmes organisateurs de pèlerinages :

Les religieux appellent les croyants à visiter les « lieux saints » et à pratiquer les rites de « guérison », mais pour leur propre santé, ils profitent des avancées de la médecine moderne et se font soigner dans des sanatoriums et centres de soin qui possèdent effectivement bien des sources thermales curatives⁹.

Les RP du CACR étaient appelés à procurer une aide de conseil juridique aux comités exécutifs locaux : les informer des tâches à accomplir, des formes et des méthodes de lutte, leur expliquer les lois et les arrêtés. Ils devaient par ailleurs travailler avec les organisations religieuses, leur donner des explications et exiger d'elles qu'elles respectent les lois. Le CACR attirait l'attention des RP sur le fait que la suppression des pèlerinages et la fermeture des « lieux saints » devaient se faire avec l'assentiment de la population locale¹⁰. Les documents établis par le CACR au cours des mois suivants montrent néanmoins que les autorités locales ne manifestaient guère d'ardeur à supprimer les pèlerinages. Le 6 février 1959, le Conseil présenta un document qui faisait le point sur les actions dictées par la circulaire du 10 décembre. Il s'avérait que certains RP ne s'étaient pas expliqués avec les organisateurs de pèlerinages et leaders d'organisations religieuses ; d'autres n'avaient écrit aucun

8. *Islam i sovetskoe gosudarstvo...*, *op. cit.*, p. 155.

9. GARF, F. P-6991, op. 3, d.169, 1958, f. 10.

10. GARF, F. P-6991, op. 3, d.169, 1958, f. 11.

rapport sur le travail qu'ils avaient effectué et s'étaient contentés de transmettre qu'il n'existait pas de phénomène de ce type sur le territoire dont ils avaient la charge¹¹. Devant cette situation, le Conseil publia une nouvelle circulaire le 25 avril 1959 (n° 5-84s) qui insistait sur la nécessité pour les représentants de donner des informations sur les lieux dont ils étaient chargés. Dans la mesure où leurs rapports étaient écrits de façon très diverse, le Conseil établit une grille commune de questions. Il fallait donner le nombre global de lieux saints et de sources, le nombre de lieux saints et de sources qui avaient été fermés pendant la période considérée, indiquer par quelles méthodes le pèlerinage avait été supprimé, mentionner ce qu'on observait depuis sa suppression, expliquer comment les centres religieux et les leaders avaient été utilisés pour cette action ; noter l'aide que les RP avaient procurée à la direction des oblasts et des républiques ; raconter comment les pèlerinages avaient évolué depuis un an¹². À partir des rapports des RP du CACR, il est ainsi possible de dessiner la carte de la lutte contre les pèlerinages de musulmans en Moyenne Volga. Les centres de pèlerinages se situaient avant tout dans la République du Tatarstan, dans les oblasts de Kouïbychev (aujourd'hui Samara) et d'Oulianovsk.

Les traditions soufies dans le Tatarstan soviétique : Kourma-naïevo

Selon le rapport du RP du CACR de la République autonome du Tatarstan datant du second semestre 1958, les endroits les plus visités par les musulmans étaient la Source sainte (*Sijatoj Ključ*) et la Montagne des maîtres (*Kbužalar Tavı/ Gora kbožjaev*) dans le district de Biliar (aujourd'hui le musée-réserve de Biliar dans le district Alekseïevski), les restes de la vieille ville de Boulgar sur le territoire du district Spasski, la tombe des Vierges saintes dans le cimetière tatar de la ville de Kazan, la source sainte dans le village Tatarskaïa Aïcha dans le district Vysokogorki¹³. Outre son rapport, le RP G. Safine prépara en avril 1959 pour le comité de l'oblast une courte note sur les mesures qui devaient permettre d'arrêter l'activité pèlerine. Par exemple, la terre sur laquelle se trouvaient les lieux saints dans le district de Biliar fut transmise à une usine agroalimentaire pour l'organisation d'un rucher et sur le territoire de la ville de Boulgar fut commencée la construction d'un musée (au-

11. GARF, F. P-6991, op. 3, d.187, 1959, f. 33.

12. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 187, 1959, f. 72.

13. CGAIPDRT, F. 15, op. 40, d. 23, 1958, f. 13.

jourd'hui se trouve le musée-réserve d'histoire et d'architecture de Boulgar).

Après avoir reçu la circulaire n° 14-83s, le RP prêta une attention particulière au travail avec le clergé officiel. Il eut ainsi une conversation avec le muhtasib et imam de la mosquée de Kazan, I. Mouchtarievitch, et obtint son aide dans le travail d'édification contre les pèlerinages aux lieux saints. Ce dernier expliqua que lorsqu'il était mullah à Astrakhan, il y avait expliqué aux croyants que cette pratique était incompatible avec l'islam. Dans la mosquée de Kazan, le mukhtassib s'adressa aux croyants en leur lisant une fatwa de la Direction spirituelle des musulmans de la partie européenne de la Russie et la Sibérie (DUMES – *Duxovnoe upravlenie musulman evropejskoj časti Rossii i Sibiri*)¹⁴.

Il convient de noter que la vénération de ces lieux n'était pas liée à des personnalités concrètes d'ichans (cheikhs), mais aux noms de saints légendaires. Les pèlerinages étaient pratiqués tant par des musulmans que par des orthodoxes, ce qui venait entre autres du fait que l'on croyait fermement aux qualités curatives et miraculeuses de ces lieux.

Nous nous intéresserons ici à un autre lieu de pèlerinage, lié à l'activité d'ichans bien réels : le cimetière du village de Kourmanaïevo dans le district d'Octobre (aujourd'hui Nourlatski). Au Tatarstan, on y comptait une grande quantité d'ichans, qui formaient autour d'eux des communautés de disciples. Après la mort du maître, sa tombe devenait un lieu de pèlerinage pour les disciples¹⁵. Cependant, après la période d'athéisme militant (1920-1930), de nombreux ichans furent tués ; d'autres quittèrent leur lieu d'habitation.

Le village de Kourmanaïevo était un des centres soufis les plus connus de la Moyenne Volga. Jusqu'à la révolution de 1917, de nombreux villages tatars du sud du Tatarstan, des territoires actuels de Tchouvachie et de Mordovie, des oblasts de Samara, Oulianovsk, Nijni-Novgorod et Penza, étaient sous l'influence d'ichans locaux, et en particulier de la dynastie des chefs religieux Goubaïdoulline. La médersa de Kourmanaïevo était un centre d'éducation traditionnelle (kadimiste) qui faisait autorité. Sa fermeture en 1918, le départ d'un des derniers ichans et les répressions de 1920-1930 interrompi-

14. CGAIPDRT, F. 15, op. 40, d. 23, 1958, f. 26–27.

15. Sur la question du soufisme au Tatarstan soviétique voir I. Minnullin & A. Minvaleev, « Sufizm v sovetskom Tatarstane: k postanovke problemy » [Le soufisme dans le Tatarstan soviétique : définition du problème], *Gasyrlar avazy – Exo vekov* (Kazan), 1, 2007, p. 143–150.

rent la vie de la communauté soufie. Pourtant, après la guerre, la population du village obtint l'enregistrement de la communauté musulmane et l'ouverture d'une mosquée. La vénération des tombes d'ichans y joua un rôle particulier dans la conservation de la tradition religieuse. Dans un des rapports du RP daté de 1950, il est dit qu'à Kourmanaïevo affluaient de différents districts du Tatarstan (Tchelny, Tchistopol, Kazan) et d'autres oblasts (Ijevsk) d'anciens mourides et mullahs venant visiter les tombes des ichans de Kourmanaïevo, et que le mullah non enregistré de la mosquée depuis 1947, Nourijan Ismaguilov, contribuait à cette pratique¹⁶. L'activité pèlerine, d'après ce rapport, était forte lors des journées de fêtes musulmanes¹⁷. Les pouvoirs locaux ne luttaient pas particulièrement contre l'islam. Après vérification de la situation par le représentant du CACR en 1958, il s'avéra que le cimetière du village où étaient enterrés les ichans était de fait géré par la communauté qui s'occupait de son entretien avec l'argent de la vente de l'herbe coupée. Ce n'est qu'après le début de la campagne anti-pèlerinages et l'intervention du représentant du CACR que les autorités du village et du district prirent un certain nombre de mesures administratives : l'accès de la communauté au cimetière fut limité, un ordre précis pour la garde du cimetière fut instauré, l'herbe fut utilisée¹⁸. Ceci conduisit à une forte réduction de l'activité pèlerine officielle. Les tombes des ichans continuèrent à faire l'objet de vénération, mais, à partir de la fin des années 1950, les documents du représentant du CACR ne relatent plus de visites organisées de pèlerins dans le village de Kourmanaïevo.

Le transfert du centre de pèlerinages dans l'oblast de Kouïbychev : Blagodarovka

Il existait un centre soufi, étroitement lié à Kourmanaïevo dans le district Tchelny-Verchinski, dans l'oblast de Kouïbychev, voisine du Tatarstan : Blagodarovka. Dans les années 1930, les habitants de ce village invitèrent un des derniers musulmans vivant dans la région qui ait suivi les enseignements dans la médresa de Kourmanaïevo : Valiakhmet Sabirov. D'après les dossiers du RP du CACR dans l'oblast de Kouïbychev dans les années 1940, son attitude politique était considérée comme « positive » et il n'était pas mentionné comme ichan. Ce village ne commença à attirer l'attention

16. CGAIPDRT, F. 15, op. 32, d. 38, 1950, f. 17.

17. CGAIPDRT, F. 15, op. 32, d. 38, 1950, f. 88.

18. CGAIPDRT, F. 15, op. 40, d. 23, 1958, f. 14.

des autorités qu'en 1950, lorsque le RP du CACR au Tatarstan annonça que dans un certain nombre de villages de la République autonome étaient apparus des mourides de l'ichan Valiakhmet qui allaient régulièrement rendre visite à leur maître. Le CACR envoya alors une lettre au RP de l'oblast de Kouïbychev afin qu'il prête attention à un certain nombre de questions liées au renouveau de l'« ichanisme et du mouridisme¹⁹ ». D'après des sources orales, l'ichan Valiakhmet avait reçu l'ijaz (l'autorisation d'enseigner aux mourides) de la part de l'ichan de Kourmanaïevo, Khassan Goubaidoulline, et grâce aux talents de leader du nouvel ichan le village de Blagodarovka était devenu un centre pour les croyants des oblasts de Samara et d'Oulianovsk, ainsi que des districts du sud-ouest du Tatarstan.

Le mullah Valiakhmet mourut en 1952. Ses obsèques furent un événement considérable pour les musulmans et ne passèrent pas inaperçues par les autorités de l'État. Dans les rapports du RP du CACR au Tatarstan, il est noté que les croyants affluèrent de nombreux villages du Tatarstan à Blagodarovka pour assister à ses obsèques²⁰.

À la demande des croyants et après sa désignation officielle par la DUMES, c'est Gabdoubari Moulioukov, du village de Lachmanka dans le district Tcheremchanski dans la République du Tatarstan, qui devint le nouveau mullah; il était également un disciple de Khassan Goubaidoulline. La même année, le RP du CACR au Tatarstan nota que « les mourides des villages de Kourmanaïevo, Krivoïe Ozero, Starye Kiazly, Novy Ouzeev rendent visite à Moulioukov Bari à Blagodarovka²¹ ». Avec l'arrivée de ce nouvel ichan, le village attira encore plus de pèlerins, qui venaient non seulement voir le nouveau maître, mais vénérer la mémoire de Valiakhmet. Les croyants du village construisirent à côté de la tombe de ce dernier un petit bâtiment en bois qui permettait de pratiquer certains rituels. Et c'est ce bâtiment, qui est appelé « mosquée » ou « mausolée » dans les documents officiels, qui subit les conséquences de la politique anti-pèlerinages.

Bien que le RP du CACR dans l'oblast de Kouïbychev, Aleksine, ait considéré l'attitude politique de Moulioukov comme « non positive et anti-soviétique », il ne s'intéressa à son activité qu'en 1955. Il se rendit alors spécialement dans le village de Blagodarovka pour y étudier l'activité religieuse de la communauté enregistrée. Après

19. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 718, 1950, f. 35.

20. CGAIPDRT, F. 15, op. 32, d. 38, 1950, f. 73-74.

21. CGAIPDRT, F. 15, op. 34, d. 36, 1952, f. 6.

avoir visité le cimetière et mené des conversations avec des représentants de la communauté, le RP envisagea la possibilité que le mullah Moulioukov fût un ichan, qui avait organisé la construction de la petite maison dans le cimetière afin d'attirer des pèlerins du Tatarstan et de Bachkirie²².

Afin de lutter contre le pèlerinage, le pouvoir employa le moyen le plus simple. Se fondant sur une série de lois et décisions du comité exécutif et de l'architecte de l'oblast, il décida en 1955 (ou en 1956) de démonter la maison construite illégalement et de la transporter sur le terrain de la mosquée²³. Une telle action attira la méfiance des croyants, en particulier des autres régions, et le pèlerinage perdit de son intensité. C'est en 1958, à la mort de Moulioukov, que l'on a de nouvelles données sur les pèlerins à Blagodarovka. À sa place fut élu le mullah Ibragim Iakhine, du village Tatarskie Vysselki du même oblast. De ses conversations avec les leaders des communautés musulmanes de l'oblast de Kouïbychev, le RP conclut que Iakhine était également vénéré comme ichan par les croyants. Un rassemblement de mourides avait été repéré dans le village de Moïsseïevka, dans le même oblast où il vivait jusqu'en 1958. Des croyants du village de Novoïe Feïzoullovo, qui venaient dans ce village, se mirent à aller voir l'ichan à Blagodarovka. Ce fut également le cas de pèlerins du village de Karabikoulovo. Il fut demandé au mullah Mordanov de cette communauté de ne pas autoriser de pèlerinage en 1959²⁴. Mais en février de la même année, le RP du Tatarstan G. Safine prévint son collègue d'une intensification de l'activité des disciples des ichans qui venaient du Tatarstan voir le mullah Iakhine²⁵. D'habitude, les croyants arrivaient le jeudi ; après le namaz à la mosquée, ils se rendaient au cimetière sur les tombes des ichans Valiakhmet et Abdoulbari. Outre des pèlerins de Bachkirie et du Tatarstan, il y avait aussi des habitants d'Astrakhan, du Kazakhstan, d'Ouzbékistan, et d'ailleurs. Tout cela se produisait au moment même de la campagne contre les pèlerinages aux « lieux saints » et ne pouvait pas ne pas inquiéter les autorités locales. Comme le bâtiment dans le cimetière avait déjà été démonté, le représentant du CACR proposa une autre mesure : effacer toutes les inscriptions sur la plaque tombale de l'ichan Valiakhmet, et en particulier le mot « cheikh » qui le légitimait comme

22. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 721, 1955, f. 29.

23. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 721, 1955, f. 71. Ce bâtiment se trouve jusqu'à aujourd'hui à côté de la mosquée et est utilisé à des fins économiques.

24. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 725, 1958, f. 18.

25. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 725, 1958, f. 41.

chef²⁶. Mais une telle mesure pouvant provoquer l'indignation des musulmans, le RP eut une « conversation prophylactique » avec la communauté. Il prévint les croyants que si le pèlerinage à Blagodarovka se maintenait, le mullah Iakhine perdrait son enregistrement et que la mosquée serait fermée²⁷. Ces menaces eurent de l'effet sur les musulmans, qui se virent contraints de ne plus accueillir de pèlerins. Mais l'été de la même année, le RP put constater lors d'une visite de contrôle de nouveaux cas de pèlerinage, quoique de moindre ampleur²⁸. Le pouvoir décida alors de retirer son enregistrement au mullah Iakhine. Craignant cependant le mécontentement d'une grande partie des croyants qui se considéraient comme ses disciples, le RP demanda au DUMES, par l'intermédiaire de Karimov, RP de Bachkirie, de s'en charger. Se soumettant au pouvoir, le mufti Chakir Khialetdinov écarta Iakhine du service à la mosquée²⁹. Et ce n'est qu'ensuite que, selon le RP, le pèlerinage prit fin.

Les attaques idéologiques contre l'ichan et ses disciples connurent quelques prolongements. Le 18 décembre 1959 fut publié un article satirique dans le journal local *La Commune de la Volga* [*Volžskaja Kommuna*], sous le titre « Sous le turban blanc »; le mullah Iahine et ses disciples y étaient présentés comme des « religieux » fanatiques et avides, utilisant la religiosité des pèlerins par soif de profit personnel. À partir de cette date, on ne rencontre plus Blagodarovka ni de façon générale la moindre donnée sur les pèlerinages dans les rapports du RP de l'oblast de Kouïbychev.

Les « lieux saints » dans l'oblast d'Oulianovsk : Novye Zimnitsy

Il existe encore un autre lieu de vénération en Moyenne Volga : le cimetière du village de Novye Zimnitsy, dans le district Staro-Koulatkinski de l'oblast d'Oulianovsk, où étaient enterrés les ichans Khanseviarov. Ils avaient pour mourides non seulement les habitants du village lui-même, mais aussi les croyants d'autres régions : Penza, Saratov, Samara, etc. Après la mort du dernier ichan de la famille Khanseviarov en 1917, l'enseignement des mourides prit fin. Mais après la guerre, le pèlerinage des mourides dans le village

26. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 725, 1958, f. 9. D'après une étude effectuée à l'automne 2012, les inscriptions sur la pierre tombale de l'ichan Valiakhmet ont été conservées jusqu'à aujourd'hui.

27. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 725, 1958, f. 45.

28. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 725, 1958, f. 92.

29. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 725, 1958, f. 90.

reprit vie tout comme la visite des tombes des ichans. En 1948, le CACR conseilla au RP de l'oblast d'Oulianovsk de prêter attention au village et d'étudier la possibilité d'un renouveau de l'« ichanisme »³⁰.

D'après les sources de première main du RP P. Simovov, l'imam officiel du village, Abdullah Sabirov, n'était pas lié aux ichans³¹; le pèlerinage à Novye Zimnitsy était dû à un des mourides, ancien azantchi (muezzin) de la mosquée locale, K. A. Tougouchev, qui était revenu dans son village natal en 1947. Des documents postérieurs mentionnent néanmoins également le mullah³². Pour se légitimer comme mouride, K. A. Tougouchev utilisait des attributs comme le bâton (*posox*) et la chemise qui appartenaient, selon la tradition, à l'ichan et qui possédaient un pouvoir de guérison³³. Il est certain également qu'il avait introduit la pratique de la visite régulière aux tombes des ichans, ce qui attirait des pèlerins d'autres régions³⁴.

Le pouvoir décida d'intensifier son contrôle sur le village. Dans un de ses rapports, Simonov nota que le cimetière de Novye Zimnitsy était visité par des croyants des villages tatars des districts Staro-Koulatkinski et Nikolaevski de l'oblast d'Oulianovsk, mais aussi des oblasts de Saratov, Penza et Kouïbychev. Les croyants venaient généralement par groupes de dix ou vingt. Il n'y avait pas de pèlerinages de grande ampleur sur la tombe ni de *salât* (prière islamique) collectives³⁵. En 1959, le RP se rendit spécialement à Novye Zimnitsy le jour d'Aïd El-Fitr³⁶ ; il ne vit aucun pèlerin³⁷. Le CACR recommanda néanmoins au RP de renforcer son contrôle sur

30. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 886, f. 82.

31. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 886, f. 71.

32. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 892, f. 12.

33. Les effets personnels des ichans (l'habit de cérémonie-*xirka* et le bâton-*tajak*) étaient traditionnellement considérés comme des reliques dans le monde soufi. Au musée national de la république du Tatarstan (Kazan), est conservé un fragment du bâton d'érudit du cheikh Mukhammad-Zakira al-Tchistavi (musée national de la république du Tatarstan, 25723). On trouve des ensembles complets d'attributs de ce genre chez des représentants de familles soufies en Sibérie (voir A. Bustanov, *La Culture livresque des musulmans de Sibérie*, sous presse).

34. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 887, f. 28.

35. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 888, f. 76.

36. Rupture du jeûne du ramadan.

37. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 888, f. 124.

le village³⁸. Dans ses rapports de 1956 et 1957, il nota une nouvelle vague de pèlerinages ; la majorité des pèlerins venait en été, en voiture. Ceux-ci laissaient des pierres sur la tombe ; ils considéraient en effet qu'après leur mort, cette pierre serait la preuve qu'ils étaient venus sur la tombe de l'ichan³⁹. En 1957, les croyants actifs de la communauté rassemblèrent des fonds pour entourer le cimetière d'une clôture en fer. D'après les informations du RP, plusieurs villes qui possédaient une mosquée reçurent ainsi des lettres demandant une aide financière. À la suite de cette campagne, 23 000 roubles, venant de Moscou, Saratov, Mourmansk, Kouïbychev, Bakou, Andijan, du Caucase et d'autres régions furent ainsi réunis. Pourtant, sous la pression des autorités de l'oblast, le comité exécutif du district interdit l'utilisation de ces fonds et demanda la construction d'une simple clôture en bois, financée sur le budget du soviét du village⁴⁰.

L'activité du village obligea le RP à reconnaître, dans une de ses lettres au CACR en 1958, qu'il y avait sur le territoire de l'oblast « des sectes musulmanes de courant ichaniste », dont les disciples organisaient des pèlerinages sur les tombes des ichans. La lettre au CACR mentionne non seulement le village de Novye Zimnitsy, mais aussi le village de Batkak dans le district Novo-Malyklinski, où était vénérée la tombe de l'ichan Khassan⁴¹. Les mesures administratives ne dissuadèrent pas les pèlerins. En mars 1959, le RP envoya un rapport reprenant les points de la circulaire n° 14-83s. Ce rapport garde un caractère formel, et semble clairement marqué par la volonté du RP de cacher l'existence de pèlerinages et ainsi les échecs de son action. Il se résume en réalité à un compte rendu des conversations avec les responsables du culte enregistrés qui affirmaient qu'il n'y avait pas à Novye Zimnitsy de pèlerins d'autres villages et qu'ils condamnaient l'action des ichans⁴². Afin d'éviter le mécontentement de ses supérieurs hiérarchiques, le RP prit des mesures d'urgence qui donnèrent lieu à son rapport de mai. Le 27 mars fut publié un article satirique dans le journal *La Pravda d'Oulianovsk* [*Ul'janovskaja Pravda*], sous le titre « Les mourides de Novye Zimnitsy » et en avril, le RP se rendit dans le village.

Dans sa conversation avec les autorités locales et les croyants, il apprit qu'en février la communauté s'était réunie et avait décidé, à

38. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 888, f. 132.

39. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 891, f. 5.

40. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 892, f. 3-4.

41. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 892, f. 1-2.

42. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 893, f. 9-10.

la suite du voyage du mullah Sabitov à Oufa et d'une fatwa de la DUMES, d'interdire les pèlerinages à Novye Zimnitsy et l'accès à la tombe de l'ichan. Sous la pression du pouvoir, l'assemblée générale des citoyens décida qu'il était indispensable de « mener une lutte décisive contre le pèlerinage ». On ordonna à la police de surveiller tous les pèlerins présents, de noter les numéros d'immatriculation de leurs voitures et de les éloigner du village⁴³. Les journaux furent mobilisés dans la lutte. *La Pravda d'Oulianovsk* du 25 novembre 1959 écrivit :

Il y a encore peu de temps le village de Novye Zimnitsy du district Staro-Koulatkinski se faisait remarquer par ses survivances religieuses. Les jours de fête religieuse, les personnes qui professent l'islam accomplissaient un pèlerinage aux "lieux saints", à savoir sur la tombe d'un fanatique religieux. Le vendredi, à la mosquée, se déroulaient les cinq prières qui réunissaient un nombre considérable de croyants. La situation a changé. De nombreux croyants ont rompu avec la religion ; ils ont compris que la religion est un opium, qu'elle empoisonne la conscience de l'homme, qu'elle l'empêche de participer activement à la construction de la vie nouvelle. Les lieux saints sont maintenant oubliés et les prières du mullah se déroulent dans la pièce vide de la mosquée⁴⁴.

Malgré l'interruption du pèlerinage, le CACR demanda au RP de surveiller régulièrement la situation⁴⁵. En 1960, on note encore quelques cas de visites au cimetière de la part de la population locale. Pour consolider leur action, le RP et le représentant du soviet du village décidèrent de limiter l'accès à la tombe de l'ichan : la porte de la clôture de la tombe fut cadenassée et condamnée avec des clous. La population réussit plusieurs fois à contourner ces obstacles, mais on menaça à nouveau la communauté de lui retirer son enregistrement⁴⁶. À partir de 1961, aucun des rapports du RP ne mentionne de cas de pèlerinage.

La poursuite de la lutte dans les années 1960

Malgré la baisse des pèlerinages en URSS la lutte contre cette « survivance » se prolongea dans les années 1960. Le durcissement de la politique religieuse et, par conséquent, le renforcement du

43. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 893, f. 14-17.

44. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 894, f. 9.

45. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 894, f. 9.

46. GARF, F. P-6991, op. 3, d. 1732, f. 15.

contrôle de l'activité des croyants et du clergé conduisirent à une participation active des différents organes de force. Par exemple, afin d'exécuter les arrêtés tant de l'URSS que de la république sur « le renforcement du contrôle de l'exécution de la législation sur les cultes », le ministère des Affaires intérieures de la République du Tatarstan demanda le 30 mai 1961 que la police ait un rôle accru dans la lutte contre les pèlerinages⁴⁷. En outre, le 18 mai 1961, la DUMES fut une nouvelle fois sollicitée. Elle prononça une fatwa contre les rituels de musulmans pouvant être assimilés à des innovations non autorisées (*bid'ah*) et au paganisme. Il était à nouveau fait allusion au fait qu'il n'était pas juste de faire des pèlerinages sur les tombes de saints⁴⁸.

En 1964 eut lieu la réunion des travailleurs idéologiques d'Asie centrale, à laquelle le président du CACR, A. Pouzine, affirma que les autorités locales avaient utilisé avant tout des mesures administratives pour lutter contre les pèlerinages⁴⁹. Il proposait une autre mesure pas moins volontariste, à savoir d'exclure les mazars des lieux gardés et de les détruire parce qu'ils étaient endommagés⁵⁰.

L'étude des documents du CACR montre que dans les années 1960 les pèlerinages aux lieux liés à des leaders soufis ne se pratiquaient que dans les républiques d'Asie centrale et dans le Caucase. Les documents officiels témoignent d'une extinction de cette tradition dans les régions de la Volga.

Les pèlerinages sur d'autres lieux saints, tout comme la lutte contre eux, se poursuivirent. Par exemple, le RP de la République du Tatarstan, F. Mangoutkine, redit en 1960 et en 1965 au comité

47. CGAIPDRT, F. 15, op. 43, d. 25, f. 52-53.

48. CGAIPDRT, F. 15, op. 43, d. 25, f. 30. Les autres organisations religieuses, comme les Directions spirituelles des musulmans d'Asie centrale et du Caucase du Nord émirent une fatwa semblable (*Islam i sovetskoe gosudarstvo...*, *op. cit.*, p. 181 ; B. Babadjanov, « O fetvax SADUM protiv "neislamskix obyčaev" » [Les fatwas de la Direction spirituelle des musulmans d'Asie centrale contre les "coutumes non islamiques"], in A. Malašenko & M. Olkott (éd.), *Islam na postsovetskom prostranstve: vzgljad iznutri*, M., Art-Bizness-Centr, 2001, p. 65-78.

49. CGAIPDRT, F.15, op. 45, d. 23, f. 70.

50. En 1945, le gouvernement soviétique avait mis à la disposition de l'Administration spirituelle des musulmans d'Asie centrale et du Kazakhstan un certain nombre de mausolées présents sur le territoire de la république soviétique d'Ouzbékistan. Ceci fut fait à la demande de l'Administration elle-même qui prévoyait d'y organiser un accueil pour les pèlerins (Voir *Islam i sovetskoe gosudarstvo...*, *op. cit.*, p. 36-39).

du PCUS de l'oblast qu'il était indispensable de prendre des mesures pour lutter contre les pèlerinages sur les tombes anciennes et à la source sainte du village de Tatarskaïa Aïcha où les gens continuaient d'aller pour prier et demander la guérison de leurs maladies. Il proposa de résoudre le problème de façon cardinale, d'enlever les vieilles tombes, de labourer et de semer la terre...

Mais les pèlerinages à la source, au cimetière de Kazan et dans les petites villes de Biliar et Boulgar se poursuivirent, malgré les efforts du pouvoir. Le RP reconnut lui-même en 1964 qu'il ne possédait pas d'information circonstanciée sur un certain nombre de « lieux saints » et en particulier sur l'essor du pèlerinage à Boulgar qui, selon lui, était devenu la nouvelle Mecque pour les musulmans du bassin de la Volga et d'Asie centrale⁵¹. De façon générale, il restait au Tatarstan encore des dizaines de « lieux saints » de musulmans pour lesquels on ne disposait d'aucune information et où se déroulaient des pèlerinages. Selon le RP, la propagande des connaissances scientifiques n'était pas une forme efficace de lutte ; il valait mieux barrer les routes de pèlerinage, ce qui fut largement fait⁵².

Le CACR continua à surveiller la question jusqu'à la fin de la période soviétique. D'année en année, il demandait dans ses circulaires et instructions aux RP de faire le point sur les pèlerinages dans leurs rapports annuels. Bien que l'on ne puisse pas dire qu'il y ait eu des tentatives de durcissement de la politique religieuse après Khrouchtchev, le pouvoir continua à prendre des mesures répressives. Dans les années 1960 apparut la notion de « responsabilité administrative pour les pèlerinages ». Dans l'arrêté du Conseil des commissaires du peuple du 8 avril 1929 « Sur les associations religieuses », il n'était pas particulièrement prescrit de réguler les pèlerinages aux lieux saints. Les organes du pouvoir considéraient que la loi permettait les processions, l'accomplissement de rites et cérémonies religieuses à ciel ouvert, mais chaque fois avec l'autorisation spéciale du comité exécutif local. Ce n'est que par un oukaze du présidium du Soviet suprême de la RSFSR du 18 mars 1966 « De la responsabilité administrative pour infraction à la législation sur les cultes religieux » que l'infraction aux règles établies lors de l'organisation d'assemblées religieuses, de processions et

51. Au sujet des « secondes Mecques » pour les musulmans, voir l'article de T. Zarcone, « Pilgrimage to the "Second Meccas" and "Ka'bas" of Central Asia », in A. Papas, T. Welsford & T. Zarcone (éd.), *Central Asian Pilgrims*, *op. cit.*, p. 251-271.

52. CGAIPDRT, F.15, op. 7, d. 78, f. 58-59.

autres cérémonies religieuses fut passible d'une amende à hauteur de 50 roubles. Le Conseil aux affaires religieuses indiqua que l'organisation, sans autorisation, de réunions religieuses à ciel ouvert sur ce que l'on appelle les « lieux saints » était une infraction à la loi.

En 1969, le Conseil aux affaires religieuses adressa au Comité central une information qui tirait un certain nombre de conclusions sur les actions menées dans ce domaine. Après 1958, les nombreuses mesures d'ordre scientifique et éducatif qui avaient été prises avaient permis la diminution des pèlerinages aux lieux saints. Mais il n'avait pas été possible de les éradiquer complètement, en particulier dans les républiques orientales⁵³. Dans ce même rapport de 1969, le Conseil tenta d'analyser le haut degré de religiosité des peuples qui professaient l'islam. Il l'expliquait entre autres par le fait que les rites musulmans faisaient partie de la culture quotidienne et étaient pratiqués tant par les non-croyants que par les croyants. Un des indices de ces « superstitions » bien enracinées était le maintien des pèlerinages aux lieux saints : tombes et mausolées de chefs religieux, mais aussi lieux naturels⁵⁴.

Le Conseil jugea raisonnable de continuer à prendre des mesures éducatives mais proposa que les organes de force (police, tribunaux, procureure) prêtent plus d'attention à l'application stricte des mesures contre les organisateurs de pèlerinage. Outre cela, le Conseil proposa à nouveau au ministère de la Culture que l'État n'assure plus la garde de certains monuments où se déroulaient des pèlerinages⁵⁵.

Conclusion

La politique religieuse sous Khrouchtchev bien qu'elle ne fût pas particulièrement répressive suivait néanmoins le cours ancien et visait la destruction complète des pratiques religieuses dans la société soviétique. Si le pouvoir contrôlait avec succès les quelques communautés officielles, il ne parvenait cependant pas à écraser la religiosité cachée. Lorsque la politique religieuse se durcit à la fin des années 1950, l'État se mit à lutter contre certains rites religieux. Les pèlerinages aux lieux saints étaient très développés parmi les musulmans de l'Union soviétique. C'est pourquoi le gouvernement

53. RGANI, F. 5, op. 61, d. 32, f. 4-5.

54. RGANI, F. 5, op. 62, d. 38, f. 11.

55. RGANI, F. 5, op. 61, d. 32, f. 18.

prit un certain nombre de mesures pour réduire l'importance et l'influence de ce phénomène sur les musulmans.

L'analyse des sources montre que le pouvoir utilisait différentes méthodes pour lutter contre les lieux saints. Les conférences de vulgarisation scientifique n'avaient aucune influence sur la population. Ce sont les mesures administratives qui étaient les plus efficaces, que ce soit le contrôle des cimetières, l'utilisation des lieux saints par les institutions culturelles, l'utilisation du clergé officiel loyal et de la presse, ou des mesures nettement répressives : retrait de l'enregistrement des communautés et des mullahs, destruction des lieux saints et de certains de leurs attributs. Cette politique se prolongea à la période brejnévienne. En outre, les organes de forces furent de plus en plus mobilisés dans la lutte et l'on vit apparaître la notion de responsabilité administrative pour les pèlerinages.

Malgré ces actions, les pèlerinages de musulmans aux lieux saints ne disparurent pas complètement. En Volga centrale, la visite de lieux saints, de montagnes et de sources se maintint. Aujourd'hui, certaines formes de pèlerinages, comme celui à Boulgar, n'ont plus aucun caractère religieux et font partie de la vie sociopolitique.

La pratique du pèlerinage sur les tombes d'ichans ne fut pas non plus éradiquée. Contrairement à ce qu'affirment les sources officielles, les matériaux d'histoire orale confirment le maintien de cette tradition pendant toute la période soviétique. De tels pèlerinages se déroulent encore aujourd'hui. C'est ainsi que des groupes organisés de pèlerins, venant essentiellement des oblasts voisins, affluent à Kourmanaïevo et à Blagodarovka sur les tombes d'ichans. À Novye Zimnitsy, chaque année, se déroule une conférence scientifique : les rencontres Khanseviarov (du nom des ichans Khanseviarov) ; à cette occasion, les membres de la conférence y visitent la tombe des ichans. Ceci témoigne de la persistance de cette pratique religieuse chez les musulmans, et son développement aujourd'hui mériterait une étude spécifique.

Institut d'histoire Chigaboutdine Mardjani
de l'Académie des sciences de la République du Tatarstan (Kazan)

Traduction du russe par Kathy Rousselet